



2001 Bagues GLOBALISME et PLURALISME



Montréal, 24 au 27 avril 2002

René-Jean Ravault, Ph.D.

Université du Québec à Montréal
CANADA

Contre la globalisation de la pensée unique par l'éducation plurielle !

NOTA BENE

L'accès aux textes des colloques panaméricain et 2001 Bagues est exclusivement réservé aux participants. Vous pouvez les consulter et les citer, en respectant les règles usuelles, mais non les reproduire. Le contenu des textes n'engage que la responsabilité de leur auteur, auteure.

Access to the Panamerican and 2001 Bugs' conferences' papers is strictly reserved to the participants. You can read and quote them, according to standard rules, but not reproduce them. The content of the texts engages the responsibility of their authors only.

El acceso a los textos de los encuentros panamericano y 2001 Efectos es exclusivamente reservado a los participantes. Pueden consultar y citarlos, respetando las pautas usuales, pero no reproducirlos. El contenido de los textos es unicamente responsabilidad del (de la) autor(a).

O acesso aos textos dos encontros panamericano e 2001 Bugs é exclusivamente reservado aos participantes. Podem consultar e cita-los, respeitando as regras usuais, mais não reproduzí-los. O conteúdo dos textos e soamente a responsabilidade do (da) autor(a).

Contre la globalisation de la pensée unique par l'éducation plurielle !

**Texte de la conférence
de René-Jean RAVAULT, Ph.D.
Présentée dans le cadre de l'atelier A1 : Approches théoriques
du colloque : 2001 Bogues, Globalisme et pluralisme
tenu à Montréal, Québec, Canada.
le jeudi 25 avril 2002.**

INTRODUCTION : Le temps passe... les priorités changent!

Comme le titre de ce colloque le suggère et la description de sa problématique le précise, l'un des principaux thèmes qui préoccupait beaucoup de chercheurs en communication au seuil du troisième millénaire était l'emprise croissante des technologies. Si, pour les ingénieurs et les principaux usagers, une défaillance technologique ponctuelle, le bogue de l'an 2000, risquait d'avoir des conséquences dramatiques dans les domaines des transports, de la santé, de la sécurité, des finances et de l'économie en général; pour les philosophes, les sociologues, les anthropologues, les représentants des minorités culturelles, etc. ce sont les façons dont apparaissent, se multiplient et s'implantent ces nouvelles technologies ainsi que leurs principales utilisations qui les interpellent de façon continue.

Ce colloque ayant été conçu et organisé après le 1^{er} janvier 2000, on savait alors que les technologies n'avaient finalement pas fait défaut la nuit de la Saint Sylvestre. Ayant bien anticipé les problèmes, les ingénieurs informaticiens ont réussi à les éviter à temps. Néanmoins, titillés par l'effet d'annonce du " bogue de l'an 2000 ", les organisateurs de ce colloque ont continué à souhaiter que les participants envisagent les " 2001 bogues " qui, en l'an 2001 bien avancé, risquaient de perturber les rapports humains du fait de l'expansion rapide et inégale des technologies de communication en de nombreux et divers réseaux planétaires.

Généralement considérés comme inimaginables, ce sont des événements bien pires que la catastrophe anticipée pour la date fatidique du changement de millénaire qui se sont déroulés à New York et Washington un peu plus d'une semaine avant la date initialement prévue pour la tenue de ce colloque international.

Bien que source de nombreux et importants tracas pour les organisateurs du colloque et ses invités d'outre-mer, le fait qu'il ait dû être reporté de sept mois n'est

qu'un très faible indice de l'ampleur des bouleversements survenus à la suite des attentats du 11 Septembre.

L'irréparable et impardonnable perte de trois mille vies humaines et les blessures infligées à un nombre encore plus grand d'innocents, les plaies béantes défigurant la silhouette urbaine de Manhattan, la déstabilisation de nombreux sièges sociaux d'organismes financiers, commerciaux, gouvernementaux et internationaux qu'abritaient les édifices détruits, ainsi que l'écroulement de grands symboles de la société et de l'économie américaine ont profondément fissuré le mythe de l'invulnérabilité des États-Unis et de leur légendaire capacité d'isolement. Les notions de " sanctuaire intouchable ", de " refuge inatteignable " accordant aux " guerriers " américains un espace de repos imperturbable sont à jamais révolues.

Le temps passe et, malgré des succès apparents dans la lutte au terrorisme en Afghanistan, l'incertitude persiste quant à l'éventuelle capture de Ben Laden. À cette incertitude, vient de s'ajouter le refus unanime et catégorique des riverains du Golfe persique et des voisins arabes d'Israël d'appuyer le projet des États-Unis d'en finir avec Saddam Hussein. Enfin, depuis les Pâques, l'exacerbation démentielle du conflit israëlo-palestinien provoquant des massacres gratuits de vies si précieuses aux deux communautés, risque aussi d'entraîner - comme le demandent Saddam Hussein, ragaillardé par l'échec de la campagne du Vice-Président américain, Dick Cheney, et, maintenant, l'Iran, désireux de contrer par ce moyen l'invasion militaire de la Palestine par Israël - la proclamation d'un embargo sur le pétrole destiné aux États-Unis. À son tour, cette mesure ne pourra qu'entraîner un ralentissement de l'économie américaine et des nations qui en dépendent largement, comme ce fut le cas en 1973.

Ces échecs cuisants de la politique extérieure des États-Unis s'ajoutant à de graves problèmes internes tels que la généralisation de la méfiance envers les procédures de vérification comptable garantes du bon fonctionnement du système capitaliste et l'éclatement antérieur des bulles boursières qui ont littéralement " soufflé " d'importantes entreprises de hautes technologies constitutives du NASDAQ, on peut logiquement s'attendre à ce que des changements radicaux surviennent dans l'établissement des grandes priorités tant sur les scènes politique et économique, en général, qu'en ce qui concerne, plus précisément, la recherche et l'action dans l'étude et la pratique des communications.

Alors qu'avant le 11 Septembre 2001, la plupart des experts en communication s'interrogeaient sur le rôle de l'expansion des médias et des nouvelles technologies de communication dans l'avancée triomphale de " la pensée unique " ou de

l'“ American way of life ”, après cette date, c'est sur les diverses perceptions et motivations des êtres humains, leurs propres histoires et celles de leurs cultures ou religions, ainsi que sur les conflits et tensions intercommunautaires que l'attention de chercheurs en communication se focalise à nouveau.

Bien qu'ayant toujours œuvré dans ce type de problématique qui revient à la mode, hélas, de façon si brutale, je tiens quand même à respecter la démarche et les objectifs initiaux de ce colloque. Je vais donc m'efforcer d'y examiner quelques liens que l'on peut déceler entre les causes et les conséquences de ces événements et les promesses ainsi que les usages des technologies de communication. Cette brève démarche nous permettra de conclure en suggérant modestement quelques pistes de recherche et d'action pouvant mettre au service de l'humanisme qui - j'en suis convaincu - est une doctrine qui nous est chère à tous, ce que nous croyons savoir du fonctionnement et du dysfonctionnement de la communication humaine qu'elle soit assistée et/ou entravée par l'usage de nouvelles technologies.

1) La grande illusion de l'aseptisation idéologique (“ political correctness ”) des discours portant sur la science et les nouvelles technologies.

Bien que l'étude des rapports entre les sciences ou les nouvelles technologies ici confondues, et les communautés humaines dont l'identité convoque des dimensions imaginaires, mythologiques ou religieuses, historiques, sémantiques, linguistiques, psycho-sociologiques, anthropologiques, économiques et militaires soit fascinante et porteuse d'éléments cruciaux pour la compréhension et l'explication du fonctionnement ou du dysfonctionnement de la communication humaine, nous avons, ici, ni l'espace, ni le temps de la reprendre et de la documenter en profondeur.

Néanmoins, atteignant la soixantaine et ayant consacré l'essentiel de mon existence à l'étude de la communication ou plutôt, devrais-je dire, de l'incommunicabilité, il est bien évident que je me suis maintes fois posé cette fascinante et cruciale question. Comme beaucoup de chercheurs, j'en suis arrivé à la conclusion provisoire qu'il y a d'étroits rapports entre les sociétés et les sciences ou les technologies que les premières se sont données et, qu'à leur tour, dans une sorte de perpétuel va et vient spiroïdal, ces dernières affectent les sociétés qui les ont générées ainsi, d'ailleurs, que celles qui ne font que les emprunter.¹ Si ce constat

¹ Sur cet aspect, je rejoins la position de Bruno Latour telle qu'évoquée dans ses ouvrages sur les liens entre sciences et sociétés comme : *Aramis ou l'amour des technologies* (Paris, La Découverte, 1993) où il soutient qu'“ un objet purement technique n'est qu'une utopie ”, *La science en action* (Paris, Gallimard, 1995) où il démontre que “ la science est devenue un vaste chantier où se forment à la fois la nature et la société ” et affirme que : “ comprendre une

ou cette croyance interdit toute prétention au monopole de la vérité, de l'objectivité ou de la beauté qui permettrait, à son tour, une sorte de totalitarisme du savoir, il ne débouche pas, pour autant, sur le relativisme absolu ou l'anarchie. Inscrite dans le respect des grands principes humanistes, la quête de la vérité, comme d'ailleurs celle de la beauté - art et science, étant des compagnons de voyage inséparables - constituent des démarches tout à fait dignes de Sisyphe. Des démarches que l'on poursuit imperturbablement, avec un courage qui frôle souvent la témérité, tout en sachant parfaitement qu'elles n'accoucheront jamais de la vérité ou de la beauté absolue. Toutefois, si savants et artistes savent qu'ils ne pourront jamais gagner la guerre du beau et du vrai, ils croient qu'ils peuvent livrer, et parfois même gagner, quelques batailles qui permettent au genre humain d'améliorer sa condition ou de la rendre un peu plus supportable.

Donc, à partir du modeste savoir qu'est le mien - qui se sait limité et imparfait mais se veut perpétuellement en quête d'amélioration (par auto-réflexion et confrontation aux manifestations perceptibles de celui des autres), - je ne crois pas que l'on puisse tenir sur les nouvelles technologies de communication un discours qui soit exclusivement technique, scientifique ou professionnel. Comme l'affirme si bien Bruno Latour : “ un objet purement technique n'est qu'une utopie ! ” Il me semble qu'il y a toujours quelque part, en amont ou en aval, un choix idéologique, une “ doctrine ”, comme diraient Raymond Aron et Tzvetan Todorov, qui guide la description, inéluctablement normative, que fait l'observateur, l'analyste ou l'évaluateur des systèmes socio-technologiques appréhendés.

2) Les grandes apparitions ou mirages du XIXe et du XXe. Siècles : les nouvelles technologies de communications, imaginées comme les archanges de l'œcuménisme humaniste !

L'un des auteurs critiques, parmi les plus connus aux États-Unis, qui a le plus méticuleusement et systématiquement souligné les liens qu'il peut y avoir entre l'invention, le développement et l'utilisation des technologies de communication - que ce soit le télégraphe ou l'ordinateur personnel - et une mythologie religieuse ou un système de croyances laïques très puissant est, probablement, James W. Carey. Dans un article très étoffé décrivant l'insertion du télégraphe dans la société

société, c'est comprendre ses sciences et ses techniques en action. ” ou encore, Nous n'avons jamais été modernes, Essai d'anthropologie symétrique (Paris, La Découverte, 1997) où il affirme que “ notre société ‘moderne’ n'a jamais fonctionné conformément au grand partage qui fonde son système de représentation du monde : celui qui oppose radicalement la nature d'un côté, la culture de l'autre. Dans la pratique... les modernes n'ont cessé de créer des objets hybrides qui relèvent de l'une comme de l'autre... ” Ainsi que la position de Lucien Sfez qui, dans Technique et idéologie, Un enjeu de pouvoir, (Paris, Seuil, 2002) semble redouter l'américanisation de la France par l'emprunt de nouvelles technologies de communication conçues et développées par et pour la société californienne.

américaine², après avoir souligné la contribution de cette invention au bon fonctionnement du système capitaliste et de son stade suprême : l'impérialisme, ainsi qu'au succès des entreprises privées qui ont été les premières à commercialiser cette invention, Carey s'empresse de mettre en évidence et de démystifier " l'imagerie populaire, essentiellement religieuse, qui accompagne l'arrivée du télégraphe. " ³

...[D]ès son apparition, le télégraphe, a été baptisé : "hôte silencieux de la nature sauvage " et s'est vu drapé d'un langage d'inspiration religieuse ou millénariste que Leo Marx a qualifié de " rhétorique de la technologie sublimée". John Quirk et moi (Carey) l'avons appelée " rhétorique de l'électricité sublimée" ⁴ en pensant plus particulièrement au télégraphe et aux développements technologiques consécutifs.

Et Carey de poursuivre:

On peut trouver dans cette rhétorique de la sublimation de l'électricité l'un des principaux fondements de l'idéologie des classes moyennes que constituent la croyance selon laquelle : " la communication, les échanges, la mobilité engendrent l'Humanisme, les Lumières et le progrès tandis que l'isolement et la déconnexion sont des comportements barbares, des obstacles qui doivent être surmontés à tout prix. " (Schivelbusch, 1978 : 40). L'idéal universaliste du XVIIIe. Siècle, celui du royaume de Dieu et de la fraternité des hommes, reposait sur la croyance en l'universalité de la Nature Humaine. Les êtres humains étaient des êtres humains – identiques en tous les points du monde. La communication était le moteur qui propulsait cet idéal. Toute amélioration des communications, en mettant un terme à l'isolement, en connectant les gens de partout, était ovationnée comme contribuant à la réalisation de la Fraternité Universelle de l'Homme Universel. ⁵

Et le penseur américain insiste sur le fait qu'il ne s'agissait pas là d'un idéal abstrait mais d'un rapport de cause à effet, qu'en 1858, Charles F. Briggs et Augustus Maverick expliquèrent ainsi:

Les grandes découvertes du siècle passé [le XVIIIe.] ont bouleversé la vie sociale et politique en établissant une connexion intime entre les nations et entre les races (sic). On s'est rendu compte que les vieux systèmes d'exclusion et d'isolement ne pouvaient conduire qu'à la mort et à la stagnation. La santé des nations ne pouvait alors être entretenue que par la liberté et la non-obstruction des

² Carey, James W. " Technology and Ideology : The Case of the Telegraph " in Communication As Culture. Essays on Media and Society, Boston, Unwin Hyman, 1989, pp. 201-230.

³ Carey, p. 206

⁴ Carey, p. 206

⁵ Carey, *ibid.*, p. 208

échanges entre les personnes et la population toute entière. Dans cette civilisation mondiale, le télégraphe a alors été considéré comme doté d'un pouvoir extraordinaire. Il est devenu le lien vital qui relie entre elles toutes les nations de la terre. Il n'était plus possible d'entretenir de vieux préjugés et des sentiments d'hostilité puisqu'un tel instrument permettait que toutes les nations de la terre conversent intelligemment entre elles.⁶

Dans un autre article,⁷ passant du milieu du XIXe. Siècle à la fin du XXe., Carey, qui connaît bien les travaux de Harold Innis et de Marshall McLuhan, attribut à ce dernier - à propos de qui des experts français se sont empressés de souligner qu'il s'était tardivement converti au Catholicisme - la perpétuation de la croyance en la réalisation de cet œcuménisme grâce aux médias électroniques que sont la radio, la télévision ainsi d'ailleurs que l'ordinateur avant même qu'Internet se développe.

Dans le scénario de McLuhan, nous dit Carey, c'est l'artiste plus que le savant qui est le détenteur du futur. Mais avant tout, McLuhan affuble l'électricité d'une gangue mystérieuse qui la fait passer pour la main invisible de la providence : " l'ère électronique, laissée à elle-même, devrait très naturellement dériver vers des formes d'humanisme cosmique. " Bien plus métaphysique que Brzezinski, McLuhan voit dans l'électricité la possibilité d'abolir " l'espace aussi bien que le temps" puisqu'elle confère " une dimension mythique à la vie quotidienne sociale et industrielle. " Finalement, le penchant de McLuhan pour les métaphores religieuses l'entraîne à concevoir l'électricité comme une force divine : " L'ordinateur, en bref, annonce que la technologie va créer une condition d'unité et de compréhension universelle 'Pentacostales'. " Que la rhétorique de la révolution électronique prenne une forme sacrée ou laïque, elle attribue toujours à l'électricité et à ses applications le potentiel intrinsèque d'engendrer progrès et bien-être. Elle évoque aussi la croyance selon laquelle l'électricité exorcisera les désordres sociaux et les atteintes à l'environnement, éliminera les confrontations politiques et l'aliénation des personnes. Elle restaurera enfin l'équilibre écologique et la communion de l'Homme avec la nature.⁸

3) Internet ou la distillation de l'œcuménisme humaniste en république des philosophes et des justes !

O surprise, ces divagations que Carey ridiculise passablement et qui ne sont pas sans rappeler la formule désuète de Lénine, " Le communisme par l'électricité ", sont reprises à la lettre ou presque par Pierre Lévy qui voit dans l'Internet la possibilité de réaliser la démocratie des sages ou ce que Carey appelle " la

⁶ Carey, *ibid.* p. 208-209 citant Briggs et Maverick, 1858, pp. 21-22.

⁷ Carey, with John Quirk, " The Mythos of the Electronic Revolution " qui constitue le ch. 5. De son livre : Communication As Culture, Essays on Media and Society, Boston, Unwin Hyman, 1989, pp.113-141.

⁸ Carey, *Ibid.* p. 116

conversation républicaine ”⁹ au niveau planétaire. Lévy transpose à la société de l’information, à l’ère de l’ordinateur et d’Internet, les propos que McLuhan a tenus sur le rôle de la télévision dans son “ village global ”. Comme ce dernier, Lévy dans La machine univers, Création, cognition et culture informatique,¹⁰ confie aux artistes, exploitant les langages numériques, la maîtrise du futur. En cela, rien de bien original, art et science ont toujours fait bon ménage! Pourquoi cela devrait-il changer avec l’apparition d’outils plus sophistiqués?

Mais là où Lévy étonne c’est, lorsque, dans des ouvrages plus récents, il reprend à son compte, en le transposant à l’Internet, le rêve œcuménique que les classes moyennes du XIXe. Siècle, selon Carey, espéraient voir se réaliser par l’usage du télégraphe et que Theillard de Chardin et McLuhan ont repris dans la seconde partie du XXe. Siècle à propos de la télévision. Mais, plutôt que d’y déceler un moyen de communion ou un instrument de conversation républicaine susceptible d’abolir les préjugés intercommunautaires, Lévy voit dans l’Internet un moyen de reconstruire une sorte de république platonicienne universelle où chacun (à condition qu’il sache s’exprimer par écrit et se situer dans l’Espace du savoir) serait philosophe roi ou, pour user de sa terminologie, “ intellectuel collectif ” !

Ceux qui prétendent aujourd’hui soigner les humains, réparer leurs identités, leur proposer des idéaux, ne se focalisent-ils pas trop exclusivement sur l’Espace familial et marchand, ou sur le Territoire ? Certes, le malheur familial, le chômage et la misère doivent être évités, guéris. Certes, la fierté nationale reconforte. L’identification à des institutions, le pouvoir, les hiérarchies et la loi fixent des cadres rassurants, des “ perspectives de carrière ”. Mais nous sommes convaincus que la solution à nombre de problèmes psychologiques, sociaux et culturels contemporains passe par l’ouverture ou la réouverture d’autres espaces. Il nous faut apprendre à déplacer nos identités, nos affects, nos intensités vitales vers la Terre, retrouver un rapport au cosmos. Quant à la constitution effective de l’espace du savoir, elle ouvrirait un nouvel espace de liberté pour les communautés comme pour les individus. Dès aujourd’hui, la connaissance, la pensée, l’invention, l’apprentissage collectifs offrent à chacun la participation à une multiplicité de mondes, jettent des ponts par-dessus les séparations, les frontières et les échelles graduées du Territoire. Débouchant sur la pluralité des univers de signification, l’espace du savoir nous ferait peut-être retrouver la Terre.¹¹

⁹ Carey, “ ‘A Republic, If You Can Keep It’ : Liberty and Public Life in the Age of Glasnost ” in Eve Stryker Munson and Catherine A. Warren, (eds.) James Carey, A Critical Reader, Minneapolis, The University of Minnesota, 1997, pp. 207-227.

¹⁰ Lévy, Paris, La Découverte, 1987

¹¹ Pierre Lévy, L’Intelligence collective, Pour une anthropologie du cyberspace, Paris, La Découverte, 1997, pp. 158-159.

4) “ World Philosophie ”¹² ou quand les grands prêtres et les exégètes s’acoquinent avec les marchands du temple !

Pour être juste envers Pierre Lévy, il faut reconnaître que son idéal suprême reste très cosmopolite, universaliste et largement humaniste. Dans le fond, les formulations de son utopie - Internet et les intellectuels collectifs mis à part - sont très proches de celles d’Edgar Morin et d’Anne Brigitte Kerne dans Terre Patrie.¹³ On peut même dire qu’en gros, la formulation que Montesquieu avait développée pour hiérarchiser les valeurs traditionnelles vers un humanisme qui tient compte des autres formes de regroupement humain est respectée par Lévy. Rappelons-la :

Si je savais quelque chose qui me fût utile, et qui fut préjudiciable à ma famille, je la rejetterois de mon esprit. Si je savais quelque chose utile à ma famille et qui ne le fût pas à ma patrie, je chercherois à l’oublier. Si je savais quelque chose utile à ma patrie, et qui fut préjudiciable à l’Europe, ou bien qui fût utile à l’Europe mais préjudiciable au Genre humain, je la regarderois comme un crime.¹⁴

Mais, comme McLuhan l’a affirmé aussi, le médium est le message! Et là où Theillard de Chardin et McLuhan avaient vu le Royaume de Dieu sur terre comme une communauté planétaire d’êtres humains aimant les autres comme eux-mêmes, Lévy, s’en remettant aux médias écrits, entrevoit une collectivité terrienne d’intellectuels construisant le savoir universel par le biais de conversations rationnelles sur Internet. Alors que, partant des affirmations, (par ailleurs contestables, on le verra plus loin) de McLuhan, Jean-Jacques Servan Schreiber affirmait que le Tiers –Monde et, plus particulièrement, l’Afrique pourraient court-circuiter la phase de l’alphabétisation pour atteindre le niveau de développement du Premier-Monde en se servant des médias oraux que sont la radio, le cinéma, la télévision et, pourrait-on ajouter de nos jours, le téléphone portatif, Lévy, avec Internet, rétablit l’écriture, le texte, les manifestations écrites du savoir, fussent-elles mouvantes et incessamment interprétées et réinterprétées par les nouveaux exégètes. Évidemment, ces tours de passe-passe entre la compassion quotidienne et l’expertise dans l’interprétation des textes, échappent entièrement aux intellectuels qui croient, parce que c’est leur raison d’être, que tout est “ communicable ” par le texte, digitalisé ou non.

Certes, la plupart des intellectuels comprennent bien que tout est encore très loin d’être parfait et Pierre Lévy le reconnaît aussi. Mais ce n’est pas tellement l’inégale répartition du savoir ou même de l’alphabétisation qui les perturbe le

¹² Titre de l’un des plus récents ouvrages de Pierre Lévy, Paris, Odile Jacob, 2000.

¹³ Morin et Kerne, Paris, Seuil, 1993.

¹⁴ Montesquieu, "Mes Pensées," Œuvres complètes, Paris, La Pléiade p. 981

plus. Bien sûr, ils sont tous très prompts à identifier les obstacles économiques. Qui n'a pas entendu parler du " fossé numérique " ? Quel gouvernement n'a pas inscrit dans ses priorités, l'informatisation universelle de l'enseignement que l'on dit universel lorsqu'il n'est – au mieux – que national? Tout le monde convient que les inégalités dans l'accès à l'ordinateur et à Internet doivent être comblées et d'aucuns croient ainsi que l'accès au savoir sera, un jour prochain, égal pour tous!

Beaucoup reconnaissent quand même que l'accès à cet " Espace du savoir " - pour conserver l'expression de Lévy - n'est pas uniquement fonction des ressources économiques sans lesquelles, on en convient tous, l'accès au matériel et aux réseaux informatiques est impossible, ni des ressources techno-cognitives qui permettent de comprendre le fonctionnement des logiciels et des systèmes d'accès aux banques de données et aux autres usagers d'Internet. On reconnaît aussi qu'il y a, derrière tout cela, des " langues naturelles " plus importantes que d'autres dont il faut maîtriser l'écriture et la compréhension.

Par contre, peu de chercheurs concernés par Internet ont eu l'audace, le courage ou la clairvoyance de transposer à l'Espace du savoir collectif dont l'élaboration serait rendue possible par l'usage d'Internet, les réflexions des Pierre Bourdieu, Jean-Claude Passeron et Gérard Vincent – pour ne citer qu'eux – dans les domaines de l'art et de l'éducation. Grâce à ces penseurs, nous savons que les propos tenus au début de cet exposé sur les liens entre les sciences pures ou les technologies et la société que Thomas Kuhn, Michael Polanyi, René Dubos, Jürgen Habermas, Bruno Latour, etc. ont soulignés s'appliquent encore mieux au niveau des sciences du comportement et/ou des sciences humaines. Bien que l'on n'en parle peu chez les intellectuels organiques, si bien dépeints par Gramsci, il y a des jeux politiques, des connivences, des " acoquinages " entre les membres de différents " habitus " ou réseaux de " coersédution " détenteurs et prosélytes de capital culturel, linguistique, social, économique, etc. qui conduisent à des façons de penser et des visions du monde qui, de ce fait, sont propres à certaines communautés, castes et classes sociales plus ou moins exclusives.

Or, en promouvant le savoir écrit, qu'Umberto Eco appelle : l'encyclopédie personnelle, et en le mettant en perpétuelle fusion avec le savoir ou l'encyclopédie d'autres clercs dans " l'intelligence collective " qui émerge sans cesse de l'usage mondial d'Internet, Pierre Lévy se fait l'apôtre de l'intellectuel organique mi *homo academicus* - mi *homo economicus* dont la reconnaissance de la créativité et la valeur des contributions est réglée par les lois du marché du " cyberspace ". Sur cet aspects, le titre d'une des sous-parties centrales du second chapitre de World Philosophie est dénué de toute équivoque : " La convergence de *l'Homo*

economicus et de *l'Homo academicus* dans le cyberspace ”. Cette apologie de la pensée unique et cette promotion de l’expansion géographique de ce système qui prétend avoir mis fin à l’histoire n’a échappée ni à José Bové, “ démonteur de MacDo. en France ”, ni à l’auteur de L’horreur économique¹⁵ qui assistaient au lancement télévisé du livre de Lévy chez Bernard Pivot.

CONCLUSION : Est-il bien nécessaire de contrer la globalisation de la pensée unique par l’éducation plurielle ?

Avant de partir en croisade contre la pensée unique et ses instruments prosélytes que seraient les nouvelles technologies de communication et plus particulièrement Internet, il convient de quitter les livres et les magazines dits “ scientifiques ” pour regarder ce qui se passe dans le monde à travers nos faibles moyens d’observation que sont les journaux quotidiens télévisés ou écrits et peut-être aussi, nos simples vies quotidiennes.

S’il est indéniable que, pour celles et ceux d’entre-nous qui ne sont pas de “ riches héritiers ”, il faille passer l’essentiel de notre vie à la gagner et donc à penser revenus, dépenses et, quand arrive la soixantaine, à envisager la retraite... ces préoccupations quotidiennes constituant bien le terreau de la pensée unique, il n’en reste pas moins que, si on a la chance d’avoir un travail qui nous passionne et nous permette de subvenir à nos besoins, il est quand même possible d’observer, de rêver et de réfléchir à d’autres choses.

Si nous pratiquons l’auto-réflexion et regardons le comportement des autres autour de nous et un peu plus loin, nous constatons que nos univers conceptuels, nos encyclopédies personnelles, nos histoires de vie, etc. sont très différentes les unes des autres. Si nous examinons un peu nos rapports avec nos parents, frères et sœurs, nos enseignants, nos partenaires amoureux, nos enfants, nos employeurs, nos collègues, les commerçants, etc. nous nous apercevons que l’incommunicabilité, semblable ou identique à celle que décrit Albert Camus dans l’Étranger¹⁶, reflète beaucoup plus ces rapports que ce que nous mettons habituellement derrière la notion de communication. Il faut donc être terriblement naïf pour croire que des prothèses telles que le télégraphe, le téléphone, la radio, la télévision, le cinéma et l’Internet puissent sérieusement affecter cette donne ! Déjà parler de “ pensée unique ” au sein d’une même communauté que ce soit la famille, la tribu, le clan, la caste, la promotion d’une grande école, une paroisse ou une

¹⁵ Viviane Forrester, L’horreur économique, Paris, Fayard, 1996.

¹⁶ A. Camus, L’Étranger, Paris, Gallimard, 1942

secte religieuse me semble une aberration ! Que peut-il en être si les rapports sociaux impliquent des différences de culture, de langue, de classe, de religion, de région, de nation, etc. ?

Si quelques apparences donnent l'impression qu'au niveau international, les cultures s'homogénéisent, un regard plus attentif et surtout plus continu nous montre par exemple que, si les Allemands et les Japonais ont été contraints, à la suite de leur défaite en 1945, de s'ouvrir d'avantage à la culture américaine, ces puissances se sont servies de cette exposition forcée aux produits communicationnels américains pour mieux comprendre les États-Unis et en faire le principal débouché du miracle économique dont ils ont bénéficié pendant leur vingt glorieuses (70-90). De même, si l'Iran du Shah s'est américanisé au point où certains observateurs ont pu parler de " westoxification " ou de coca-colonisation de ce pays, on a vu que ce processus a engendré un énorme effet pervers qui a d'abord donné la révolution des Ayatollahs en 1979-80 et s'est ensuite répandu sur le monde musulman pour dégénérer en Djihad versus McWorld.¹⁷

Si l'on examine de près l'origine et l'itinéraire des terroristes qui ont jeté les avions qu'ils avaient piratés sur les deux tours du World Trade Center et sur le Pentagon, on se rend compte qu'ils ont été à la fois attirés puis rejetés par l'American Way of Life ! La plupart d'entre-eux étaient des immigrants ou des étudiants légalement installés aux États-Unis ou en d'importants pays occidentaux. Leurs parents ou eux-mêmes avaient été attirés par les médias de la pensée unique. Une fois rendus, de nombreuses frustrations les ont poussés à renouer ou renforcer leurs contacts avec les leaders des réseaux de coersédution propres à leurs communauté d'origine. On connaît la suite...

Dans ces cas comme dans bien d'autres, les médias traditionnels, le téléphone cellulaire et Internet ont peut-être un peu servi à véhiculer les produits de la pensée unique mais, dans les moments cruciaux, ils se sont avérés être des instruments d'éloignement de la culture dominante et de rapprochement avec les éléments les plus actifs des cultures dominées.

On sait très bien qu'aux États-Unis, l'importation par satellites des programmes d'Amérique latine est régulièrement regardée par des immigrants venus de ce

¹⁷ Je fais ici référence à l'ouvrage de ce titre écrit par Benjamin Barber, Djihad versus McWorld, Mondialisation et intégrisme contre la démocratie, Paris, Desclée de Brouwer, 1996

continent. En France, ce sont les immigrants algériens qui regardent les programmes diffusés par ce pays et retransmis par satellites.

Si les nouvelles technologies permettent de s'insérer en temps réel dans la modernité, elles permettent aussi de fuir la société du *hic et nunc* qu'est l'Amérique. Combien d'automobilistes sont mentalement absents de la route lorsqu'ils conversent avec leurs proches par le biais de leur téléphone cellulaire ? Combien de travailleurs se servent d'Internet comme d'un Intranet qui leur permet d'intensifier les relations avec ceux qui partagent les mêmes spécialités et conceptions de travail et de fuir les obligations de négociation avec celles et ceux avec qui ils devraient coopérer.

Enfin, pour revenir à un domaine que nous connaissons bien, combien de professeur de communication, issus de disciplines connexes préfèrent rester en contact avec leurs confrères et consœurs qui partagent leur formation que de parler "communication" avec d'autres chercheurs formés en d'autres disciplines. L'Internet facilite et exacerbe même le cantonnement mental et évite le melting-pot, créateur d'une véritable perspective communicationnelle.

On pourrait donc arguer avec autant de succès que les NTIC servent plus les communautés issues d'un passé ou d'une formation commune (la *Gemeinschaft* de F. de Tönnies) qu'elles ne permettent la formation d'une nouvelle communauté (réunie par contrat, la *Gesellschaft* du même Tönnies) que ce soit autour de la pensée unique ou de projets spéciaux.

On pourrait donc conclure que la tendance spontanée des êtres humains est plutôt de conserver leur identité que de se fondre dans la pensée unique ou l'American Way of Life. Vu de loin, l'état actuel des choses peut donner l'impression que c'est bien la pluralité qui prévaut et elle prévaut même si bien que c'est la notion d'incommunicabilité, d'étrangeté qui l'emporte sur le mythe de la société de communication. Mondialisation et intégrisme, comme l'a bien vu Barber interdisent en fait la démocratie. Car, ne nous y trompons pas, la démocratie ne peut être que planétaire ou elle n'est point ! Nos régimes ressemblent à des démocraties à l'intérieur mais ne peuvent vivre qu'en maintenant des rapports barbares, néo-colonialistes à l'extérieur comme le démontre Chomski de façon si bien documentée.

S'il m'est permis de conclure en prenant un ton normatif, je crois que tout cela n'a pas grand chose à voir avec les NTIC qui servent n'importe quel maître, mais plutôt avec nos conceptions du monde et de ce que devrait être la communication.

Je crois, personnellement, que les idéaux des Lumières, de l'Humanisme que l'on trouve chez Montesquieu mais aussi chez Rousseau, Montaigne et probablement, chez Jésus et Bouddha à en croire Raphaël Liogier¹⁸ et qui ont aussi inspiré le meilleur du socialisme à en croire Gorbatchev, devraient nous guider à élaborer une démarche de recherche en communication qui s'intéresserait plus à l'homme, alphabétisé ou non, qu'aux écrits. En sachant que cet Homme générique n'existe toujours qu'au travers des communautés, des cultures et des religions qui l'ont à la fois perverti mais en même temps fait homme.

Le pluriel, l'ouverture aux autres s'impose donc plus que jamais avec un souci de compréhension, de curiosité intellectuelle fortement teinté d'amour et de convivialité planétaire.

¹

Jésus, Bouddha d'Occident, Paris, Calmann-Lévy, 1999.

